

Entre Les Feuilletés D'un Livre

Si jamais deux cœurs battirent à l'unisson d'une seule et même émotion, ce fut bien dans le petit ménage de Perles, le mercredi, 26 février dernier.

La jeune femme, blottie frileusement sur sa chaise longue relisait, pour la dixième fois, cette extraordinaire dépêche provenant de M. Meurice, notaire à La Rochelle :

"Mlle Rosalie de Perles, morte cette nuit, intestat. Le capitaine de Perles, cousin au deuxième degré et parent le plus proche de la demoiselle de Perles, est prié de venir sans retard à La Rochelle traiter affaires pour succession. Enterrement de la défunte jeudi 27 février."

Le jeune couple se croyait le jouet du rêve.

Le capitaine, debout devant la cheminée, chauffant l'une après l'autre la semelle de ses bottes, remémorait ses souvenirs concernant Mlle de Perles, et il fallait qu'il remontât à la lointaine époque où il était lycéen et déjà orphelin, pour entrevoir la silhouette folette et sautillante d'une toute petite demoiselle, déjà en pleine maturité.

Depuis, la cousine Rosalie n'écrivait jamais, on s'était perdu de vue.

Le capitaine, rêveusement, disait :

—Pauvre tante Rosalie ! Si je ne me trompe, elle doit laisser une fort belle fortune. Comme besoins personnels, elle n'en avait aucun ; elle s'était complètement adonnée aux bonnes œuvres, et son luxe consistait en aumônes. J'étais convaincu que les sentiments pieux ou charitatifs avaient tout absorbé à leur profit, et j'étais bien loin de m'attendre à ce qu'elle eût conservé le culte de la famille.

—Mais, André, fit la jeune Mme de Perles, tu es le seul descendant du nom !... En personne très loyale, très honnête, elle n'aura pas voulu te frustrer d'un héritage qui t'appartient en quelque sorte légitimement....

Puis, dans une subite explosion : —Oh ! c'est bien mal ce que je vais te dire... et je le sens bien, va... mais je ne puis prendre sur moi d'être triste ! je suis si, oh ! si heureuse... Songe que plus que jamais nous n'aurons de souci d'argent !... Et puis, ajouta-t-elle en hésitant un peu, ne devons-nous pas songer à l'enfant que nous attendons bientôt ?.....

Le capitaine déguisa un sourire ému sous l'ébouriffement de sa moustache.

—Pauvre chérie ! murmura-t-il.

Puis ils se turent, perdus dans les mêmes songes.

Cet héritage, c'était l'aisance avec tout son cortège d'agrément ! et, du même coup, la suppression de ces perpétuels tourments, de ces tracasseries incessantes imposées par une gêne décevant et habilement dissimulée.

Chère petite Paulette !... Plus de toilettes, de chapeaux ingénieusement retapés, plus de hâtes affolées au sortir d'un théâtre ou de quelque réunion intime afin de ne pas rater le dernier omnibus qui les ramènera à Passy, où les appartements sont plus sains que partout ailleurs pour les mille quatre cents francs, tout juste, qu'ils ne se résignent encore, qu'à grand-peine, à donner.

André regarda avec amour sa chère petite femme et son âme débordait d'allégresse de pouvoir enfin l'entourer de ce superflu qui est le nécessaire des femmes et qui complète si bien leur bonheur.

\*\*\*

Ils prirent, le soir même, l'express de La Rochelle et arrivèrent le lendemain, de grand matin, à la vieille maison de la rue Saint Jean, maison aux volets clos, à l'aspect monacal. Ils pénétrèrent dans la grande chambre morte, tendue de reps vert, à l'aménagement d'acajou, au petit lit de fer, étroit et rigide, et soudain, se trouvèrent devant le cercueil entouré de cier-

ges et couvert de fleurs de Mlle de Perles, attendant l'heure prochaine de sa mise en terre.

Longtemps, ils restèrent dans un absolu recueillement. Ils cherchaient à se représenter ce qu'avait été cette inconnue si brusquement entrée, par sa mort, dans leur vie. Un lourd silence les enveloppait... La vieille bonne, unique servante de la défunte, qui avait passé la nuit en prières auprès du corps, s'était retirée après les avoir introduits, et non sans leur avoir, au préalable, jeté des regards qu'ils sentirent chargés d'une sourde hostilité.

Plus tard, ce furent les amis, tous les amis de celle qui n'était plus, qui vinrent défiler devant le cercueil. Ils traçaient d'une main tremblante la croix symbolique avec le goupillon qui pleurait des larmes bénites sur la moisson de fleurs odorantes offertes au souvenir de Mlle de Perles... Puis vint le clergé, non pas en officiant, mais en familier de la maison, et, enfin, ce fut le défilé des pauvres, des pauvres à l'infini... tout le cortège des souffrances, des misérables qu'elle avait secourus dans son immense amour pour les déshérités de la terre.

Le capitaine et sa femme étaient profondément troublés par cette douleur, ces unanimes regrets. Tous l'aimaient, tous la pleuraient eux seuls dans cette maison devenue la leur, se sentaient sans larmes et comme étrangers à cette cérémonie, toujours imposante, toujours tragique.

Comme seul parent, le capitaine de Perles conduisit le deuil, le kèpi à la main ; malgré la froide pluie battante qui lui cinglait le visage, il fit le long trajet séparant la rue Saint-Jean du cimetière. La foule des pardessus noirs et des parapluies ondulait derrière lui... Elle, la petite Paulette, gênée dans sa toilette de grand deuil, se trouvait dans la même voiture que deux voisins qui pleuraient à chaudes larmes en vantant les vertus de "cet ange trop tôt rappelé à Dieu." Toutes deux lançaient des regards indignés au visage pâle, mais sans traces de larmes, de la jeune femme.

Ah ! que la cérémonie leur parut longue, et long le défilé d'étrangers qui, à l'église comme au cimetière, les salua d'une brève inclination de tête, sans qu'une main amie se tendit vers eux.

Ils éprouvèrent un véritable bonheur à se retrouver seuls dans la maison vide, toute pleine encore des âcres et pénétrantes senteurs des fleurs mourantes, prodiguées, comme suprême hommage, à celle dont la vie n'avait été que renoncement et amour. Serrés l'un contre l'autre, dans ce logis où tout leur parlait de la morte inconnue, ils restaient immobiles, n'osant bouger dans cette lourde atmosphère, et redoutant jusqu'à la vieille Marthe, certains de lire un blâme haineux dans ses yeux gris.

Et pourtant, que leur reprochait-on ?... Étaient-ils coupables d'être héritiers de Mlle de Perles, étaient-ils fautifs des convoitises déçues ?... Et ils songeaient à la joie qu'ils auraient à se retrouver dans leur chaud et accueillant petit nid parisien, à l'abri de ces froids regards qui semblaient les traiter d'usurpateurs !

Le soir, vers cinq heures, André alla chez le notaire. Il y apprit le chiffre de l'héritage : 700,000 francs. Le capitaine et sa femme en eurent comme un éblouissement. Alors commença une succession de courses interminables. Mlle de Perles avait des hypothèques sur nombre d'immeubles, et M. Meurice entendait bien ne faire grâce d'aucun détail à son client... Forcé était au capitaine d'aller reconnaître ses biens, tant immeubles que champs, vergers, Quoi encore ?

Pendant ce temps, Paulette était la proie de toute une procession de miséreux, venant rappeler les charités qui leur avaient été prodiguées, et décrivant verbeusement le dénuement absolu dans lequel allait les

plonger la disparition de leur bienfaitrice. La jeune femme écoutait, plaignait et versait le contenu de sa bourse dans les mains tendues.

A six heures, libre et solitaire, poussée par un ardent besoin de pénétrer dans la vie close de la vieille fille, elle ouvrait les armoires bourrées de linge, et feuilletait d'une main pieuse les lettres dont les tiroirs des secrétaires étaient bondés. Presque toutes étaient des actions de grâce pour les bienfaits reçus, et devant les innombrables preuves de cette charité quasi royale, Paulette baissait la tête, dans une gêne s'était retirée après les avoir introduits, et non sans leur avoir, au préalable, jeté des regards qu'ils sentirent chargés d'une sourde hostilité.

\*\*\*

Un jour au milieu de quelques colifichets de femme, elle trouva un livre relié en marocain blanc, jauni par le temps... au titre particulier : "Jour après jour. Il était évidemment le confident des pensées les plus intimes de cette âme pure. Comme la jeune femme le parcourait avidement, un papier, s'en détacha et tomba sur ses genoux. Elle le déplia... et crut que la terre s'entrouvrait soudain sous ses pas. Ce papier... c'était un testament ! Un testament entièrement écrit, daté et signé de la main de Mlle de Perles... Un testament, grand !... Elle lut févreusement : leur nom n'était même pas mentionné !... Tout jusqu'au dernier centime, était distribué en œuvres de dévotion et de charité.

Le cœur lui manqua... Ainsi ils étaient dépossédés ! Ah ! elle aurait été de courte durée cette joie de croire l'avenir assuré ! Pauvres, ils avaient été pauvres, pauvres ils resteraient ! La cruelle désillusion ! La funeste découverte !

La pensée lui vint qu'une allumette mise à ce chiffon de papier anéantirait ce désastre !... rien ne serait changé. André entrerait en possession de cette fortune qui était sienne, après tout, de par les lois naturelles, et l'enfant, le cher petit être, ignorerait les petitesse d'une vie mesquine, il s'épanouirait dans un large bien-être !...

Mais, voilà qu'à l'évocation de cet enfant, son teint délicat s'empourpre. Elle enfouit son visage dans ses mains qui tremblaient, et gémit tout haut... Eh quoi ! cet innocent viendrait au monde avec le sceau indélébile du vol empreint dans sa chair même !... car elle ne pouvait se faire illusion : ne pas proclamer ce testament c'était voler, et qui ?... grand Dieu ! des pauvres, des misérables ! Quelle agonie !...

Et pourtant, cet argent éparpillé, émiétié, procurerait-il la même somme de bonheur qu'à eux, si à l'étroit dans leur misère dorée ? Elle n'eut pas la force de prendre une décision elle-même. Elle s'accorda un répit, et se remit de s'en remettre à une volonté plus énergique que la sienne, et, glissant à nouveau le fatal papier entre les pages du livre, elle le posa bien en vue, sur un guéridon, certaine qu'à son retour, André le feuilleterait.

Si après avoir lu, il se taisait, elle ne serait pas plus stoïque que lui et s'efforceraient d'enfourner en sa mémoire la funeste découverte.

Lorsque le capitaine rentra, il trouva Paulette pâle, les yeux rougis. Il s'en attrista et le se reprocha... Pauvre petite... Il la gardait trop longtemps dans ce triste logis !... Heureusement ! ce terrible notaire n'exigeait plus de lui qu'une ou deux courses et ils allaient reprendre le chemin de chez eux.

Paulette s'efforça de paraître ravie, puis prétextant une migraine, elle s'étendit dans un fauteuil et ferma les yeux. Mais, au travers des cils elle suivait tous les mouvements de son mari. Il allait et venait dans la chambre, marchant doucement pour ne pas l'éveiller, et regardant distraitemment les vieilles gravures religieuses accrochées aux murs.

Elle frémit lorsqu'elle le vit s'emparer du livre ; il souriait, en le feuilletant, à certaines pensées candides ou exaltées, de cette vieille tante à l'âme demeurée virginale. Lorsque le fatal papier glissa à ter-

re et que le capitaine se baissa pour le ramasser, le cœur de Paulette s'arrêta. Comme elle l'avait fait elle-même, il le parcourut machinalement d'abord, puis tressaillit et retint, une sueur perlant aux tempes. A son tour, il blêmit et trembla, et elle tourna son visage vers l'ombre pour éviter le regard qu'elle sentit peser sur elle. Alors, elle devina que la pensée criminelle qu'elle avait eue se présentait aussi à son mari et qu'il approchait la feuille de la flamme. Son âme croula sous l'angoisse et l'horreur.

Soudain un ori douloureux retentit :

—Ah ! qu'allais je faire ? lâche, lâche, misérable !

Et la tête entre les mains il se prit à pleurer.

Immédiatement elle fut sur pied, à ses côtés :

—André !...

Il lui désigna la feuille à terre.

—Lis ! ô ma pauvre chérie !

—Mais j'ai lu... et ô André ! je suis fière de toi, fière de t'appartenir... mon honnête, mon loyal mari !

\*\*\*

Et le petit ménage de Perles, toujours à l'unisson, dans la tristesse qui suit l'épreuve, vaillamment surmontée comme dans la joie et l'espérance, reprit le chemin de Paris et de la vie de médiocrité qui les y attendait.

MAX REBOUL

**Harnais Souple**

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'huile Eureka pour harnais. Vous pouvez prolonger la vie de votre harnais en le faisant plus long qu'à l'ordinaire.

**HUILE EUREKA**

Pour Harnais

Un véritable harnais en fait un seul. Composé d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A rendre partout en boîtes toutes grandeurs.

Fabriquée par le

**IMPERIAL OIL CO.**

PRICE 25¢

Yasai  
Lunoo  
Tablets  
JAPANESE

**HEADACHE CURE**

B. N. ROBINSON & Co. COATICOOK, QUE.  
SOLE AGENTS FOR CANADA AND THE UNITED STATES

**Vegetable Tablets**

FROM A FAMOUS  
**Japanese Specialist**


They cure all forms of Headache in twenty minutes. Stop pain of Rheumatism and Neuralgia. Relieve Car Sickness and Sour Stomach, and break up a Cold in one day.

**NO PAIN** can exist in the body under the influence of these **WONDERFUL TABLETS.**

On sale at your drug store and all places where medicines are kept, or from the proprietor at 25 cents a box. **MONEY REFUNDED** where no cure is effected. **SAMPLES** together with our 16 page booklet sent **FREE** on application to

**B. N. Robinson & Co.,**  
COATICOOK, QUE.

**DR. WOOD'S**



**NORWAY PINE SYRUP**

Stops the irritating cough, loosens the phlegm, soothes the inflamed tissues of the lungs and bronchial tubes, and produces a quick and permanent cure in all cases of Coughs, Colds, Bronchitis, Asthma, Hoarseness, Sore Throat and the first stages of Consumption.

Mrs. Norma Swanston, Cargill, Ont., writes: "I take great pleasure in recommending Dr. Wood's Norway Pine Syrup. I had a very bad cold, could not sleep at night for the coughing and had pains in my chest and lungs. I only used half a bottle of Dr. Wood's Norway Pine Syrup and was perfectly well again."

Price 25 cents a bottle.

**THE FAIRBANKS**

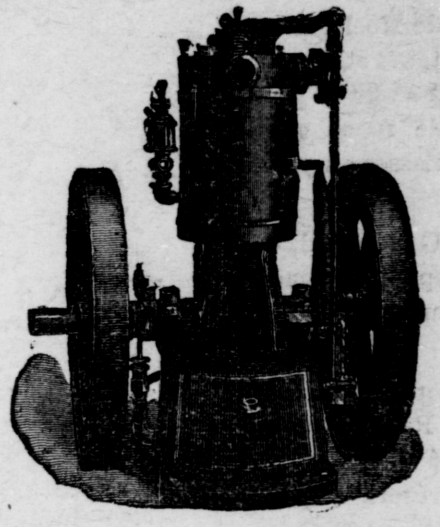
**Gas and Gasolene Engines**

FOR ALL POWER PURPOSES

BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

**Fairbanks Standard Scales**

Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.

**THE FAIRBANKS COMPANY**

747 & 749 Craig St., Montréal.

**The Mechanics Manufacturing Co.**

LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House Finish of all kinds kept in stock: Doors, Sashes, Mantels, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, &c. Also all kinds of Rough Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, Laths, all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr A. H. Wadman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and varied stock on hand. We are prepared to fill orders both WHOLESALE and RETAIL. Mountings, Robes, &c., always in stock, of the very best values. Up-to-date Harse in connection.

**Geo. W. Robinson,**  
Water Street, Summerside Telephone  
MANAGER

\$\$\$\$\$\$

**THERE'S MONEY IN IT.**

If you do not believe it write to us. We pay good wages to active men.

**CHASE BROTHERS COMPANY**  
Nurserymen, Colborne, Ont.  
Established 1857.

\$\$\$\$\$\$

**CHRISTMAS**

**1902.**

A large Stock. Furniture, Silverware, Cutlery, Fancy Lamps, Skates, Hockey Sticks, Sleighs, Groceries of the best quality.

All at lowest prices for good goods.

**Brace, McKay & Co., Ltd**

Summerside, P. E. I. December 10th 1902.

**NOTICE**

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

**Bruce Stewart and Co.**

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN P. E. I.